



Photo S. R. F.

*Cap Esterias - Placette 461 D*

# PREMIERS RÉSULTATS DES PLANTATIONS D'OKOUMÉ AU GABON

par A. AUBREVILLE  
*Inspecteur Général des Eaux et Forêts  
de la France d'Outre-mer.*

## PREMIERS RÉSULTATS DES PLANTATIONS D'OKOUMÉ AU GABON

### RÉSUMÉ

Résultats chiffrés de comptages exécutés dans des plantations artificielles d'Okoumé au Gabon, âgées de 3 ans, 6 et 7 ans. Ces résultats confirment que, dans chacun des cas, et malgré les opinions divergentes résultant de seules impressions, ces plantations évoluent normalement vers un peuplement de forêt riche.

### FIRST RESULTS OBTAINED IN OKOUME STANDS OF FRENCH GABOON

The figures given below are for enumerations carried out in Gaboon, in artificial stands of OKOUME of 3, 6 and 7 years of age. The results obtained prove that, although the discrepancy of opinion resulting from mere impressions, and whichever be the case, everyone of these plantations is normally developing into a stand of rich forest.

### PRIMEROS RESULTADOS OBTENIDOS EN LAS PLANTACIONES DE OKUME DEL GABON

### RESUMEN

Mediante valores se expresan los resultados de las enumeraciones llevadas a cabo en las plantaciones artificiales de OKOUME de 3, 6 y 7 años de edad en el Gabon. Tales resultados manifiestan que a pesar de las opiniones divergentes resultando de solas impresiones, cada una de estas plantaciones se desarrolla normalmente en un arbolado de bosque rico.

Les lecteurs de cette revue ont déjà été informés de l'application au Gabon d'un programme d'enrichissement en okoumé de la forêt, financé par le F. I. D. E. S. Depuis 1944 des plantations ont été effectuées dans la forêt classée du Cap Estérias à une trentaine de kilomètres de Libreville, sur quelques dizaines d'hectares chaque année, puis, à partir de 1950 sur des superficies plus grandes :

1950 .....	122,5	hectares
1951 .....	241,5	—
1952 .....	208	—
1953 .....	322	—

Ce programme est donc modeste, mais les réalisations sont ce que sont les crédits. Sur le principe on peut être plus ambitieux pour l'avenir du Gabon forestier, et envisager une grande opération de conversion de la forêt gabonaise en forêt d'okoumé, exécutable par tranches successives. M. le Sénateur DURAND-RÉVILLE a présenté sur ce sujet une proposition de résolution dans ce sens ainsi rédigée :

### PROPOSITION DE RÉOLUTION

« Le Conseil de la République invite le Gouvernement à s'inspirer des résultats des observations et des expériences du Service forestier de l'A. E. F. démontrant que grâce aux qualités sylvicoles remarquables de l'okoumé, il serait possible de transformer, en quelques dizaines d'années, le Gabon maritime en l'un des pays forestiers les plus riches des régions tropicales, et à prendre avec le concours des Assemblées locales intéressées et du F.I.D.E.S., toutes dispositions utiles, techniques et finan-

« cières, pour élaborer d'urgence un vaste programme de conversion de la forêt gabonaise en une forêt d'okoumé et pour exécuter ce programme par tranches quinquennales. »

Les espoirs dans l'avenir des plantations d'okoumé au Gabon peuvent être grands, d'après les observations sur la croissance de cette espèce et celles sur les magnifiques jeunes peuplements naturels qui sont disséminés dans toute la forêt gabonaise (1), particulièrement ceux de la forêt du Cap Estérias. L'aspect des plants dans les jeunes plantations du F. I. D. E. S. est le plus souvent très beau, la croissance vigoureuse. Mais il est nécessaire de ne pas se fier à des impressions premières ; l'expérience des plantations forestières dans les pays tropicaux incite à une grande prudence dans les prévisions. Il est donc indispensable de suivre leur évolution avec précision dans des parcelles témoins, objet d'inventaires et mensurations périodiques, ainsi que je ne me lasse pas de le recommander à tous les forestiers.

Récemment même, depuis 1952, de mauvaises nouvelles nous étaient données de certaines plantations du Cap Estérias qui étaient attaquées vigoureusement par des champignons (*pestallozia*) et des insectes. Autant on peut être rendu trop optimiste par un bon départ des plants, autant au contraire on peut devenir trop vite pessimiste lorsque

(1) AUBRÉVILLE, Richesses et misères des forêts de l'Afrique noire française. Les bois, richesse permanente du Gabon. *L'Agronomie tropicale*, n° 2, mai 1948.

ces beaux plants sont ensuite attaqués par des parasites. Pour se faire une opinion objective, il n'est que de suivre le développement des parcelles témoins par des inventaires.

Je résume ci-dessous les premiers résultats des comptages qui ont été effectués par la section de recherches du Service Forestier du Gabon dans 8 placeaux : 6 dans les plantations de 1946, 1 dans une ancienne pépinière de 1945, 1 dans une plantation de 1949.

*Parcelles de 1946 :*

(461, a, b, c, d, e, f) de cinq ares chacune.

Semis sur poquets, à 1 mètre les uns des autres sur lignes distantes de 2,5 m. Les semis, suivant la technique adoptée jusqu'à présent au Gabon, sont effectués dans des bandes débroussées de 20 mètres de large, séparées par des interbandes de 20 mètres de large, également débroussées, où sont refoulés les arbres et arbustes abattus dans les bandes plantées. Les semis sont donc effectués en pleine

*Cap Estérias 461 f*

Photo S. R. F.



Photo S. R. F.

*Cap Estérias-Parcelle 491*

lumière; le recru forestier dans les interbandes donne ensuite un couvert latéral aux plants situés en bordure.

Ces plantations très serrées ont été éclaircies fortement déjà à l'âge de 3 ans (mai 1949). La parcelle témoin 461 b est demeurée intacte.

*Parcelle P 45 :*

Il s'agit d'un placeau de 15 ares découpé dans une pépinière de 1945, où il subsistait de très nombreux plants.

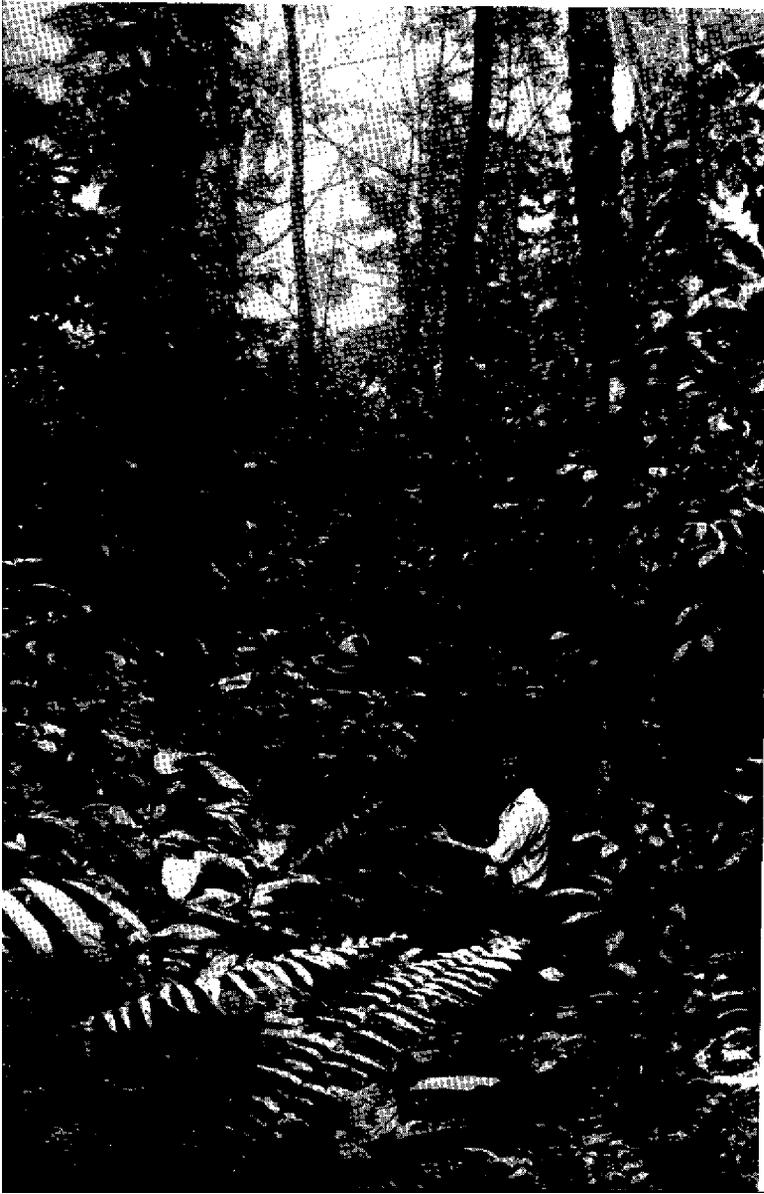
*Parcelle 491 a (5 ares) :*

Délimitée dans une plantation faite en avril 1949 dans une culture vivrière; plants à 2,5 x 1,5 m.

Parcelles	Age (ans)	Nombre total de plants 20.6.52	Nombre de plants d'élite par catégories de diamètre (en cm.) en 1953											Total	Nombre de plants d'élite rapporté à l'hectare enrichi	Hauteur du peuplement dominant
			8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18			
1946 b .....	6	203	16	14	14	6	7	1	2	1	—	—	—	61	610	15 m.
a.....	—	100	19	7	12	2	2	—	—	—	—	—	42	420	13-16 m.	
c.....	—	144	14	10	10	6	1	—	—	1	—	—	42	420	10-12 m.	
d.....	—	186	26	16	16	10	3	6	—	—	1	—	78	780	16 m.	
e.....	—	97	11	24	12	6	7	5	3	4	3	—	75	750	15 m.	
f.....	—	128	20	19	14	8	8	4	2	—	—	—	75	750	14 m.	
1945 P 45 ..	7	297	21	36	42	34	39	21	12	19	4	6	1	235	1.600	16-17 m.
1949 491 a .	3,5	93	17	19	12	2	2	—	—	—	—	—	—	52	1.040	8-10 m.

Cap Estérias-Parcelle 461 a

Photo S. R. F.



Ce tableau fait ressortir principalement le nombre des plants que l'on peut considérer comme constituant l'élite. Ce sont ceux qui ont eu la croissance la plus rapide. Ils ont le port le plus beau et dominent l'ensemble des autres qui forment un étage déjà dominé. J'ai admis ici que dans ces plantations âgées de 6-7 ans, pouvaient être considérés comme faisant partie d'une élite, les plants ayant au moins 8 cm. de diamètre. Tous les autres disparaîtront étant déjà plus ou moins surcimés. La sélection naturelle est particulièrement marquée et rapide dans les plantations d'okoumé. La parcelle b témoin, dans laquelle aucune intervention n'a eu lieu depuis sa création montre la rapidité de l'évolution. A trois ans, mai 1949, il restait 535 plants (hauteur moyenne 7 m. ; diamètre moyen 4 cm.); 1 an après en mai 1950 il n'y en avait plus que 366 (10-12 m. hauteur moyenne), d'où une perte de 169 sujets ; 2 ans plus tard en juin 1952 il n'en reste plus que 203, d'où nouvelle perte de 163. Au dernier inventaire du 20 juin 1952 de nombreux plants sont encore dépérissants, garnis de gourmands. On en a dénombré 76 qui se répartissent ainsi par diamètre :

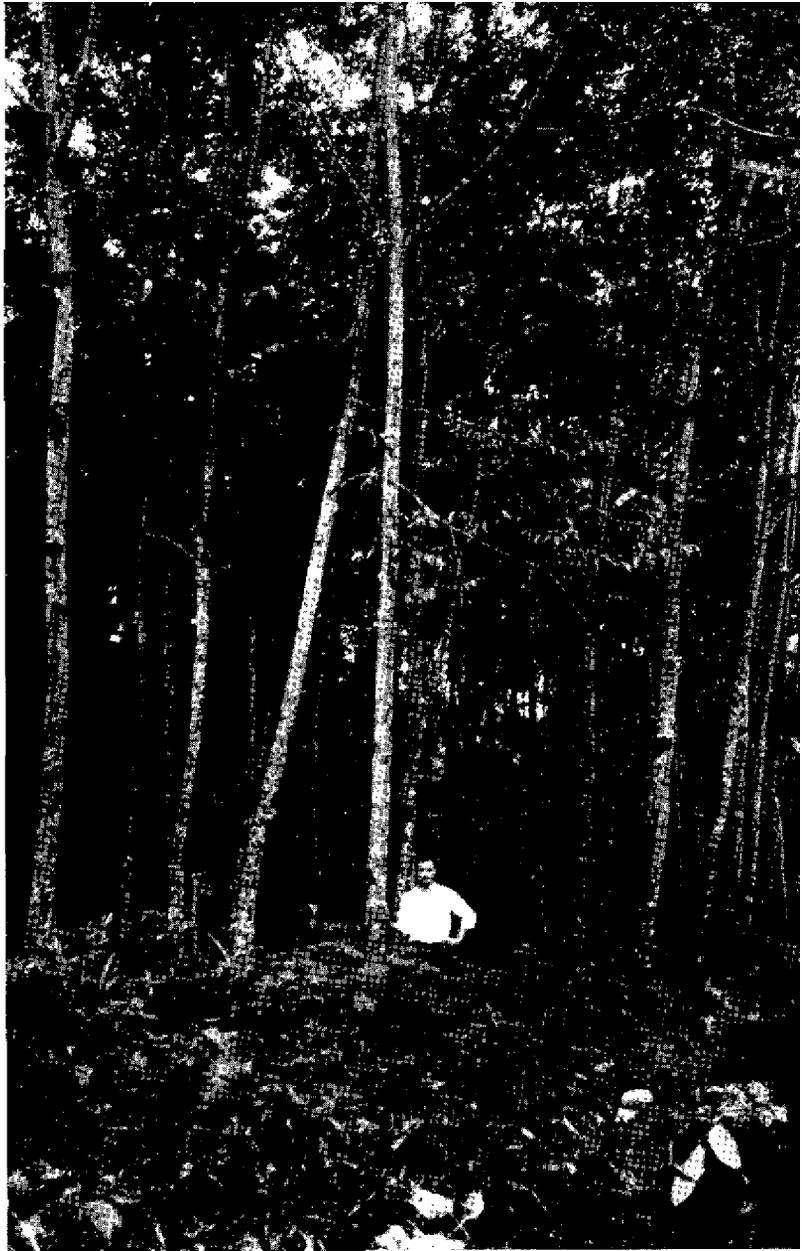
moins de 6 cm .....	57
6 cm.....	7
7 cm.....	6
8 cm.....	4
9 cm.....	2
	<hr/> 76

Tous ces plants disparaîtront très prochainement. On voit donc que la limite de diamètre des plants qui dans cette plantation de 6 ans ont des chances de survivre est approximativement de 8 cm. C'est pourquoi nous l'avons choisie pour définir la limite inférieure de diamètre des plants d'élite.

L'impression ressentie devant ces parcelles de 1946 est dans l'ensemble peu favorable. Les forestiers avaient créé une plantation serrée, dont la

croissance au début était très belle puisqu'en trois ans la hauteur moyenne du peuplement était déjà de 7 m. Depuis, malgré les éclaircies, beaucoup de plants sont dépérissants, marqués de descentes de cimes avec apparition de gourmands. Dans les plus mauvaises parties les cimes sont parfois desséchées. Enfin il y a eu en 1951 une attaque de *pestallozia* et d'insectes. Beaucoup de troncs sont de ce fait verruqueux, graveleux, noirâtres ; des larves sont installées dans le cambium, en général chez les sujets surcimés. Les sujets d'élite le plus souvent sont épargnés. Les bois morts sont encore debout. La tendance est très nette dans la formation de deux étages, l'un surcimé, parasité, l'autre dominant constitué des élites. Le couvert est assez clair, les cimes sont allongées verticalement. Une souille assez dense d'environ 2 m. de haut occupe le sol constituée de grandes plantes herbacées (*Aframomum*, *Sarcophrynium*, *Scleria*) et d'arbustes ou de jeunes arbres typiques des brousses secondaires (*Tetrorchidium*, *Bertiera*, *Spathodea*, *Anthocleista*, *Caloncoba*, *Dichostemna*, *Scyphocephalum*, *Irvingia*, *Rauwolfia*, *Cleistopholis*, *Hannoa*, *Bridelia*, *Piptadenia*, *Ricinodendron*, *Calpocalyx*, *Enantia*, *Distemonanthus*, etc...).

Les résultats de l'inventaire nous rendent notre confiance. Ainsi que cela se dégage du tableau, il y a par hectare enrichi (y compris la moitié des interbandes) entre 420 et 750 plants de belle venue. C'est encore une population dense et très suffisante. Il est bien certain qu'il ne devra pas rester autant d'arbres de grande taille par hectare. En admettant un espacement de 10-12 m. entre les arbres du peuplement futur, il subsistera de 70 à 100 arbres par hectare. Dans les plus beaux peuplements naturels d'okoumé que l'on puisse rencontrer il y a 20-25 gros okoumés par hectare. Il n'y a donc pas lieu d'être pessimiste en présence de l'état actuel des plantations de 1946. Mais il convient d'envisager, selon mon opinion, d'autres techniques de plantation. Les effets favorables des plantations serrées ne se sont pas manifestés (rectitude, allongement et élagage des fûts, homogénéité du peuplement) ; or ces plantations serrées sont relativement coûteuses.



Cap Estérias-Placette 45

Photo S. R. F.

Notons enfin le bon départ des plantations de 1949, qui, à trois ans et demi, ont 8 à 10 mètres de haut, avec 1.040 plants de plus de 8 cm. de diamètre à l'hectare, si l'on en juge par la parcelle témoin 491 a.

